

ÉTRANGE ET ÉTRANGER

Morgane AUGRIS

Cécile MARGELIDON

Au sein de l'unité de recherches ICD (« Interactions culturelles et discursives », Équipe d'Accueil 6297), la revue A.R.T (« Ateliers de Recherche Transdisciplinaire ») permet aux doctorants qui le souhaitent de participer à l'interdisciplinarité du laboratoire à partir de leurs recherches doctorales. Il s'agit ici du troisième numéro.

<https://icd.univ-tours.fr/doctorants/revue-des-doctorants-d-icd/>

*Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.*
Paul Verlaine, « Mon rêve familial »

Les premiers vers de ce poème de Verlaine semblent cristalliser tout le spectre des rapports plus qu'ambigus qui se jouent face à l'étrange, à l'étranger. À l'origine caractéristique de « ce qui se trouve au-dehors, à l'extérieur », l'étrange(r) renvoie par conséquent à ce qui est susceptible de faire effraction, de pénétrer les frontières géographiques, politiques, corporelles ou psychologiques notamment. Ce corps étranger, cet « inconnu », qui n'est cependant ni tout à fait autre, ni tout à fait le même, se fait jour dans une relation singulière au familier, qui n'est pas sans rappeler l'inquiétante étrangeté freudienne.

Le *Petit Robert* rappelle que l'étrange se définit comme ce qui demeure « incompréhensible ; hors du commun », mais également « épouvantable, extrême », le *Cnrtl* mentionnant en outre son caractère « inconvenant ». L'étrange semble s'affirmer comme cette différence qui (nous) résiste, maintenant un écart. « Très différent de ce qu'on a l'habitude de voir, d'apprendre », à la fois objet de fascination et de répulsion, l'étrange paraît indissociable de considérations et de pratiques artistiques appelant à la nouveauté et à la transgression. Les connotations péjoratives qui ont pu être associées à cet adjectif témoignent des implications historiques, sociales et culturelles liées à l'appréhension ou à la construction de l'Autre, de l'étranger, « qui est d'une autre nation », « qui n'appartient pas ou qui est considéré comme n'appartenant pas à un groupe (familial, social) » (*Petit Robert*), en d'autres termes, hors normes.

L'étrange comme l'étranger interrogent notre représentation du groupe qui constitue la norme ou la communauté d'accueil, où l'hôte peut aussi être considéré comme l'ennemi, ainsi que nous le

rappelle la parenté étymologique des mots latins *hostis*, « ennemi », et *hospes*, « hôte ». La multiplicité des manières de considérer l'étrange et l'étranger nous intéresse ici dans ses différentes réceptions : le but n'est pas de se placer du point de vue de celui qui est extérieur à une communauté, mais du point de vue de celui qui perçoit l'étranger ou l'étrange et les considère comme tels. La question est donc celle de l'adaptation ou de la modulation de la norme face au tout-autre, racontée de façon mythique par les nombreux récits de fondation ou rites d'hospitalité qui jalonnent les mythographies du monde.

Qu'en est-il alors de la différence entre « étrange » et « étranger » ? Étymologiquement, « étrange » vient de l'adjectif latin, d'emploi principalement tardif, *extraneus*, qui signifie « qui est en-dehors, à l'extérieur ». L'adjectif « étrange » a longtemps conservé le sens « étranger », avant de se spécialiser dès le XII^e siècle pour désigner « ce qui est hors du commun, à l'extérieur de la norme », d'où « bizarre, singulier » – spécialisation qui a conduit à la création de l'adjectif « étranger » au XIV^e siècle, avec le sens qu'on lui connaît aujourd'hui. Cette brève histoire des mots est significative des rapports étroits qu'entretiennent l'étrange et l'étranger : ce dernier serait l'application politique et géographique de l'étrange. On pourra s'intéresser à cette dernière dimension en s'interrogeant plus particulièrement sur l'appropriation des cultures coloniales ou extérieures, leur prise en compte et leurs métamorphoses, qui entrent dans le cadre des discussions sur la construction de l'Autre telle qu'elle a par exemple été théorisée par Edward Said dans l'ouvrage *Orientalism* (1978). Quelles peuvent être les modalités de l'adaptation ou du refus de la singularité ? Quelles sont les différentes combinaisons possibles entre ce qui est autochtone et ce qui est immigré, entre le discours dominant et les minorités ? De façon similaire, la traduction de l'adjectif « étrange » par *queer* en anglais impose de se pencher sur les représentations de corps constitués comme étrangers, historiquement construits comme différents par un discours patriarcal hétérosexuel normatif.

Si l'étrange est ce qui nous est étranger, peut-on le fréquenter sans lui faire perdre sa singularité ? Peut-on être, comme chez Verlaine, à la fois étrange et familier ? Est-il possible de faire de l'étrange ou de l'étranger un objet d'études, et selon quels critères ? Faudrait-il renouer avec la théologie négative, apophasique, de la scholastique médiévale, qui part de l'impossibilité humaine à dire le divin, c'est-à-dire le tout autre, pour dire ce que Dieu n'est *pas* ? Nous voudrions interroger précisément les différentes manières dont l'inconnu, le tout-nouveau ont pu être assimilés sans perdre leur saveur propre, énoncé paradoxal mais dont la littérature et les arts présentent, à notre avis, de nombreux exemples, qu'il s'agisse de traductions littéraires, d'insertion de passages en langues étrangères dans une œuvre, ou encore de l'importance du récit de soi qui suppose une prise de distance vis-à-vis des autres et vis-à-vis de soi-même, perçu comme un autre. Sur le plan formel comme

thématique, du fantastique à la science-fiction en passant par le surréalisme et la littérature du trauma, l'étrange(r) hante et obsède la littérature. Comme le disait Proust, « [l]es beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère ». Il s'agit donc, comme l'affirme Gilles Deleuze dans *Critique et Clinique* (1993), d'« invente[r] dans la langue une nouvelle langue, une langue étrangère en quelque sorte », d'« entraîne[r] la langue hors de ses sillons coutumiers », de la faire « délirer » : « quand une autre langue se crée dans la langue, c'est le langage tout entier qui tend vers une limite “asyntaxique”, “agrammaticale”, ou qui communique avec son propre dehors ». Ce monstre littéraire ou plus largement artistique, digne d'un « cadavre exquis », se présente donc comme un corpus défamiliarisé, devenu étrange, qui peut rendre compte d'une certaine poétique de l'hybridation parfois grotesque, voire d'une esthétique du collage ou du bricolage. Un tel tissage, déjouant toutes les catégories, peut réunir divers fragments de textes (intertextualité), de formes et de supports artistiques variés (intermédialité), ou plus généralement convoquer différents genres, langues, styles, ou voix (polyphonie).

L'étrange et l'étranger, en convoquant l'imaginaire du dehors, de la transgression, de la surprise et du hors norme, ne peuvent manquer de questionner notre rapport à la liberté, du point de vue politique de la modernité et de la diversité culturelles et nationales (axe 1), poétique de la création et de l'interprétation esthétiques (littératures et arts, interdiscursivités et traductions, transferts culturels) (axe 2) ainsi que social et sociétal des identités construites et déconstruites (axe 3). Le rêve étrange de Verlaine nous semble ainsi des plus familiers au sein du laboratoire ICD d'Interactions culturelles et discursives : rêve d'échanges entre des disciplines variées et qui nous demeurent parfois inconnues tout en étant animées du même souhait d'un regard pénétrant porté sur le monde et la culture. « [N]i tout à fait [les] mêmes, ni tout à fait [...] autre[s] », qui s'« aime[nt] et [se] compren[nent] ».

Bibliographie indicative

- BOUCHARDON, Marianne et FERRY, Ariane (dir.) (2017), *Rendre accessible le théâtre étranger, XIX-XXI^e siècles*.
- BUTLER, Judith (1990), *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*.
- (1993), *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of “Sex”*.
- DELEUZE, Gilles (1993). *Critique et Clinique*.
- DESROSIERS, Diane, LA CHARITÉ, Claude, VEILLEUX, Christian et VIGLIANO, Tristan (dir.) (2017), *Rabelais et l'hybridité des récits rabelaisiens*.
- GRAZIANI, Françoise et ZUCKER, Arnaud (dir.) (2018), *Mythographies de l'étranger dans la*

Méditerranée ancienne. Paris, Classiques Garnier.

KRISTEVA, Julia (1980), *Pouvoirs de l'horreur : Essai sur l'abjection*.

LAQUEUR, Thomas W. (1990), *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*. Ann Arbor, Michigan. Traduction française de Michel Gautier : *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*.

MILON, Alain (2018). *La place de l'Étranger dans la communauté. Dialogue entre Lévinas et Blanchot*.

SAID, Edward (1978), *Orientalism*.

SUBRAMANYAM, Sanjay (2017), *Three ways to be alien: travails and encounters in the early modern world*. Traduction de l'anglais par Myriam Dennehy : *Comment être un étranger : Goa-Ispahan-Venise, XVI-XVIII^e siècles*.

WACKENHEIM, Charles (1985), « Actualité de la théologie négative », RSR, 59.2, p. 147-161.